

# Le Film musical

## ////// L'OPÉRA DE QUAT ' SOUS. DIVERS.

Rien de plus intéressant qu'une forme à l'état de devenir. Le film chantant est encore un monstre, mais un monstre plein de possibilités. Successivement ou même simultanément il s'inspire de l'opéra-comique, de l'opérette, voire de l'opéra comme de la revue à grand spectacle. De tout cela, il résultera un jour des genres multiples qui seront aux essais actuels ce que la tragédie de Racine fut aux pièces de Hardy et l'opéra de Lully aux singuliers ballets de cour du temps d'Henry IV. Profitons de sa jeunesse et de la saveur d'une forme encore non fixée. Je dirais volontiers d'elle ce que La Bruyère disait fort injustement de l'opéra, qu'elle est l'ébauche d'un grand spectacle.

*L'Opéra de Quat ' Sous* me semble une des œuvres les plus réussies que nous ayons entendues depuis *le Million* de René Clair, qui a marqué une étape dans l'évolution du film musical. L'idée du récitant qui vient, tantôt en parlant, tantôt en chantant, commenter les événements, est d'un puissant intérêt. Il ouvre au drame cinématographique de nouveaux horizons. La musique en général reste attachée à l'action de façon naturelle comme on la trouve employée dans les comédies-ballets de Molière : Le camelot chante sa complainte, Polly ses couplets au repas des noces, Jenny sa triste chanson dans la maison close. Il n'y a guère que le bref duo d'amour sur la péniche et le duo de Mackie et de Brown avec la reprise en chœur du refrain qui relèvent plutôt du genre de l'opérette. La musique de Kurt Weill est très réussie, ce fin musicien, auteur d'œuvres quintessenciées et parfois hermétiques, s'est adapté de façon remarquable à la nécessité d'écrire une musique populaire. Il le fait sans vulgarité, s'inspirant beaucoup des blues et du répertoire de jazz. L'instrumentation est fine, l'harmonie pleine d'heureux effets. C'est une des meilleures partitions dont puisse à ce jour s'honorer le répertoire du film sonore. Dans la version allemande, l'interprétation musicale est très supérieure à celle de la version française. Les qualités de la Polly allemande et de la Polly française se balancent. La première a plus de rythme et de musicalité, la seconde une voix plus agréable, mais la supériorité du Mackie allemand sur le trop aimable Préjean est écrasante. Quant au récitant, il a dans la version allemande une voix magnifique et chante avec un goût parfait, tandis que le Français a pris trop au sérieux son grimage de mendigot et se croit obligé de chanter avec une voix éraillée et fausse... Cela vaut vraiment la peine d'entendre les deux versions en commençant par la française. Le fait que la salle des Ursulines se remplit depuis des mois quatre fois par jour, prouve qu'il y a à Paris un public capable de comprendre et d'aimer des réalisations plus originales que ce qu'on lui sert ordinairement.

L'opérette américaine semble s'orienter décidément vers le grand spectacle, avec *Pa'my Days*, au cinéma du Panthéon, nous pouvions nous croire aux Folies-Bergères car l'emploi de ravissantes girls dans cette ahurissante meunerie, transportait l'action dans un domaine où l'imagination prenait le pas sur la réalité et contribuait à donner un caractère de fantaisie très particulier à cette farce.

Dans *La Fille et le Garçon*, production Ufa, qui passe en ce moment au cinéma

////////////////////

Saint-Sulpice, nous retrouvons les charmants protagonistes du *Congrès s'amuse* : Lilyan Harvey et Henry Garat. Ici la formule opérette domine, mais une troupe chantante et dansante de girls vient de façon très nouvelle, commenter les événements à sa façon, qui est au fond, celle du chœur antique. Encore une idée qui pourrait être heureusement reprise et systématisée.

H. P.

Les Mardis de la Revue Musicale